

COORDINATION SANS COPULE ET REDOUBLEMENT EXPRESSIF A LABIALE DANS CERTAINES LANGUES DE LA RUSSIE PRE-SLAVE

Bougival, 4-XI-1987

Michel Morvan

A) COORDINATION

Se fonder sur l'existence d'une conjonction de coordination *da* en géorgien pour appuyer l'idée d'une parenté avec la conjonction basque (*e*)*ta* "et" constituerait une erreur, car une telle copule existe également en russe populaire, où *da* est utilisé largement pour *i* en russe classique, alors qu'elle a en principe le sens affirmatif "oui" ou bien encore le sens restrictif "mais", par exemple dans *da niet* "mais non!". Il conviendrait d'ailleurs de s'assurer de manière décisive s'il s'agit à coup sûr du même *da* que la copule en question. On pourrait donc estimer que le géorgien a emprunté la conjonction *da* au russe. C'est en tout cas ce qui se passe pour certaines langues finno-ougriennes telles que le komizyriène qui utilise aujourd'hui le russe *da* "et" exactement de la façon dont le finnois, de son côté, a emprunté au germanique la conjonction de coordination *ja* encore visible dans le gotique sous la forme *jah*, plus rarement *ja* (on notera au demeurant que *ja* est aussi l'affirmation en germanique, ce qui est un argument en faveur de l'origine commune du russe *da* "et" et du russe *da* "oui, mais").

Ces faits sont très importants dans la mesure où ils peuvent indiquer que certaines langues non-indoeuropéennes ne connaissent peut-être pas la coordination à l'aide d'une conjonction. Il faut alors rechercher quels pouvaient être les autres procédés de coordination. Cela nous amènera aussi à poser le problème de l'origine du basque (*e*)*ta* et à nous demander si ce n'est pas là également une structure assez récente, empruntée à quelque langue indo-européenne à l'instar de ce que nous venons de relater à propos du géorgien et du zyriène. Comme il est fort peu probable qu'il faille y voir un emprunt au latin *et* étant donné que la forme de base est très vraisemblablement *ta* précédée souvent d'un *e*-qu'il faut bien appeler prothétique, peut-être aurait-on intérêt à se tourner précisément vers la Russie et à examiner, d'autre part, comment

procèdent les idiomes finnoougriens situés encore aujourd'hui entre le Plateau Central et les Monts de l'Oural.

J'ai choisi plus particulièrement le komi-zyriène en utilisant l'ouvrage d'István Bátori intitulé *Wortzusammensetzung und Stammformverbindung im Syrjänischen* (1) tout à fait précieux pour ce type d'investigation.

a) La coordination contrastée:

Afin d'exprimer un concept global, un collectif, on peut trouver en finno-ougrien un couple complémentaire dont les deux membres ne sont pas exactement sur un même plan notionnel strict (voir paragraphe suivant). Ainsi l'idée de *visage* sera rendue en hongrois par le terme *orca* qui est considéré comme une contraction d'un composé *orr* "nez" + *száj* "bouche", d'où *nez-bouche* = *visage*. De même, en vogoul (ougrien de l'Ob), on aura *ńal-sam* composé de *ńal* "nez" et de *sam* "oeil", d'où *nez-oeil* = *visage* (la notion de l'oeil n'a rien d'étonnant ici bien entendu, elle est justement celle que contient le français *visage* ou le collectif allemand *Ge-sicht*, et il va sans dire que l'on songe immédiatement au basque *begitarte*). L'ostiak, voisin du vogoul, a la même formation que ce dernier avec *ńot-sem*. En zyriène nous trouvons de nouveau *nez-bouche* dans le couple *nir-vom* et en votiak *bouche-nez* dans le couple *im-nir*. István Bátori cite encore l'estonien qui possède *bouche-yeux* avec le terme *suusilmad* qui se décompose en *suu* "bouche" et *silmad* "yeux".

b) La coordination parallèle

Un autre type de coordination complémentaire fait appel à la notion de parallélisme. Celui-ci est réalisé à l'aide d'une juxtaposition pure ou bien d'une juxtaposition avec suffixes s'il s'agit de cas obliques d'un paradigme de déclinaisons: zyr. *ki kok* = main-pied, acc. *kiste kokse*, élatif *kiśis kokśis*, abessif *kitem koktem*, etc. Dans ce type de coordination, on retrouve des choses connues, comme par exemple zyr. *ai mam* = père-mère = parents, dont la structure est similaire à celle de l'expression basque *aitama(k)* = les parents, la présence de la marque de pluriel *-k* n'étant qu'un épi-phénomène. I. Bátori fait remarquer que l'on a aussi la possibilité d'utiliser une périphrase comitative, comme l'indique avant lui déjà Fokos-Fuchs (2). Par ex.: hgr. *fěrj feleségével* "homme avec sa femme", fi. *mies vaimoineen* "id.". Le basque aurait ici une formule telle que *gizon bere emaztearekin*. On peut avoir au demeurant un comitatif non terminal dans un cas comme celui-ci: vot. *anaiien atai d'uâuo zke* "avec ma mère mon père demande quand" (trad. litf.) où *ânai* "mère"

(1) *Ural-altaische Bibliothek*, XVII, Wiesbaden, 1969.

(2) *Uráli és altaji összehasonlító szint.tan.*, *NyK* 64: 29.

(notez la très grande proximité avec le basque *anai* “frère aîné”) est suivi du comitatif *-en* tandis que *atai* “père” ne porte pas de suffixe (notez la proximité avec le basque *aita* “id.”).

Il est extrêmement intéressant de constater que dans certains cas, le finnois remplace la copule *ja* “et” empruntée comme je l’ai rappelé au germanique, par un suffixe *-kin* dont la valeur sémantique est à peu près “aussi”. Il a fréquemment une valeur emphatique, mais on peut estimer qu’il a dû posséder à l’origine un sens très voisin de celui du suffixe basque *-kin* “avec” auquel il pourrait bien être apparenté.

Le vote utilise également le suffixe *-en* comitatif: *tš̄n̄en til* “fumée et feu”, litt. *fumée avec feu*. Bien entendu cette utilisation d’un suffixe sur un seul des membres, ici le premier, d’un couple complémentaire ou redoublé est classique. Il peut s’agir de tout cas de déclinaison, cf. par ex. le basque *mendiz mendi* “de mont en mont” avec l’instrumental. L’utilisation d’un possessif est une autre manière d’énoncer un couple: en zyriène on peut avoir le possessif suffixé *-a*, en vote *-o*: zyr. *luna voi* “jour et nuit”, litt. *nuit son jour*; *ñēja vudž* “flèche et arc”, litt. *arc sa flèche*; *suñisa jem* “fil et aiguille”, litt. *aiguille son fil*; vot. *ñuno-vin* “frère aîné et frère cadet”, litt. *frère cadet son frère aîné*. Il est vraisemblable, comme l’a écrit Kövesi (3), que la fonction première de zyr. *-a* et vot *-o* est copulative et qu’elle n’est devenue possessive qu’ensuite: ainsi *d’it’aa baba* (Wichmann, *MSFOu* 38:128) signifiait “enfant et femme”, d’où “enfant avec femme” comme hgr. *toška mort* signifie “homme avec barbe” (4). On aurait pour la même expression en hongrois *gyerekes anya* “enfant-avec femme”.

Il arrive que le possessif soit suffixé aux deux membres du couple: zyr. *suñisa jema* “fil et aiguille”, *rut’sa keiina* “le renard et le loup”, vot. *ñuno-vino* “les frères”, etc. L’instrumental peut servir dans ce cas de coordinateur: zyr. *vijen ñañen vaji* “je lui apportai du pain et du beurre” (*ñañ* “pain” + instr. *-en* + *vij* “beurre” + instr. *-en*); vot. *urom kariškil’l’am ad’amijen gondiren* “d’amitié se lièrent l’homme et l’ours” (*ad’amijen gondirên*).

Pluralisation marquée: le couple coordonné peut être muni de la marque du pluriel suffixée à chacun des membres (marque *-i*): mordv.

(3) A. KÖVESI, MAGDA: *A permi nyelvek ősi képzői*, Budapest, 1965, pp. 39-64.

(4) B. A. SEREBRENNIKOV, *NyK* 63: 202 f.

at'at-babat “le vieux et la vieille”; *pat'at-sazort* “la soeur aînée et la soeur cadette”. Parfois, cette fonction peut être remplie par le duel, par ex. en ostiak (marque *-nen, -njen*); *akarnen purisnen* “un chien et un cochon” (*akar* “chien” + *puris* “cochon”).

Le redoublement de la marque a pour fonction de bien mettre en relief l'idée de coordination (5). Cette dernière ne devait être apparente primitivement que grâce au premier membre, seul porteur du suffixe. Pour éviter une confusion avec l'idée de subordination, le suffixe a affecté également le second membre du couple.

Il semble donc que la richesse de ces systèmes asyndètes aille bien dans le sens d'une antériorité structurelle par rapport aux mécanismes à copules. Outre le *ja* du finnois et le *da* des langues permienne, les emprunts à l'indo-européen et au russe en particulier ont fourni encore *i* au zyriène et *i* et *no* au vote (votiak) qui valent respectivement “et” et “mais” en russe. La structure primitive sans conjonction caractérisant ces langues a donc regressé en faveur de la structure indo-européenne et zyr. *ki-kok* “main-pied” (= membres du corps) devient *ki i kok* “main et pied”; *bat'mam* “parents” devient *bat' i mam* “père et mère”; *nila-zonma* “fille-garçon” devient *niv da zon* “fille et garçon”, etc. L'inconvénient de l'introduction de la conjonction de coordination étrangère réside dans le fait qu'elle bloque un processus en cours, celui de la fusion des deux membres du couple qui tendaient à ne plus faire qu'un, tout comme l'a réussi à peu près sans difficulté majeure le basque avec *aitamak* ou *gurasoak* “parents” dont on ne distingue parfois même plus la composition (on estime généralement chez les bascologues que *gurasoak* est un composé signifiant “le vieux et la vieille”, cf. bsq. *atso* “vieille”). Or ce procédé est très créateur de mots et l'on peut craindre ainsi une stérilisation.

Il résulte de cette première partie du présent article que l'on sera amené inévitablement à poser la question de l'existence d'une structure sans copule en basque qui aurait fonctionné de manière exclusive. Il ne fait aucun doute qu'une telle structure fondamentale était propre au basque ancien comme le prouvent des exemples assez nombreux dans le basque actuel. Doit-on pour autant affirmer que la conjonction (*eta*) est un emprunt? Et si oui, un emprunt à quelle langue? Ou bien (*eta*) a-t-il existé dans un premier temps comme suffixe uniquement? On le trouve en effet souvent en finale (*eta* suspensif, etc.). Le débat reste ouvert.

Bien entendu les formations asyndètes ne sont pas une preuve décisive de la parenté du basque avec l'ouralien, car on les rencontre dans

(5) P. RAVILA, *FUF* 27: 49.

bien des langues, y-compris en géorgien. En russe même, on aura par ex. *chlebsol* “pain et sel”, en vieil indien *mitrā-vārunā*, etc. Il se peut toutefois que leur utilisation soit moins systématique que dans les idiomes préindoeuropéens. Les composés que nous venons d’étudier ont une supériorité sur la simple coordination à l’aide d’une conjonction: ils ne représentent pas seulement une juxtaposition “père et mère”, “main et pied”, etc., mais ont une valeur d’abstraction collective ou d’hyperonymie: les parents, les membres du corps, les frères et soeurs... On constate donc de ce point de vue une convergence au moins typologique entre le basque et les langues ouraliennes.

B) LE REDOUBLEMENT EXPRESSIF

Le classique du redoublement expressif est le redoublement du même terme sous une forme identique en tous points ou alternant sa voyelle: ce sera par ex. le modèle *tip-tip* ou *tip-tap* d’origine onomatopéique. Il existe dans de nombreuses langues du monde, on serait tenté de dire presque dans toutes les langues. Sa fonction consiste à imiter les bruits ou bien à renforcer une idée, à souligner, mettre en relief, insister sur quelque chose. Là encore le basque utilise largement cette structure: *beti-beti* “absolument toujours”, *urrun-urrun* “très loin”, *dirdir-* “scintiller, trembler” (cf. le turc *tir tir* “trembler”). Le redoublement peut au demeurant servir de pluriel, mais c’est une évolution facile à comprendre, et un sujet dont on ne débattrait pas ici. Dans les langues finno-ougriennes on rencontre bien sûr ces structures: vot. *tupti-tapti* “trottinant”; zyr. *špurk-špark* “en un instant”, *džil-džol* (onomatopée d’un bruit), etc. Mais encore une fois, on trouverait des choses semblables en zoulou ou en vietnamien.

Plus surprenante est la structure finno-ougrienne à alternance consonantique initiale où le second membre du couple-redoublement commence par une labiale qui n’est pas ajoutée, mais prend littéralement la place de la consonne initiale du premier membre (alors qu’il s’agit bien du même mot redoublé). Il peut y avoir cependant alternance vocalique en même temps, mais le cas le plus intéressant pour nous est constitué par le couple simple à alternance consonantique (6):

zyr. *tore-bore* “bavard”

tirli-mirli “bêtise, absurdité”

t’širi-piri “très petit”

kirt’s-virt’s “au petit bonheur, au hasard”

(6) I. BÁTORI, *op. cit.*, p. 51.

Il est clair que les formes ci-dessus, et plus particulièrement les formes à labiale *m*— à l'initiale du second membre, pour lesquelles on peut encore citer le zyriène *taran-maran* "imitation de paroles de prière incompréhensibles", nous incitent vivement à un rapprochement suggestif avec des structures basques telles que *nahas-mahas* "mélange, confusion" ou *itzuli-mitzuli* "tours et détours" (ici la consonne labiale est rajoutée parce que le mot commence par une voyelle). La présence d'une affriquée, d'une chuintante ou sifflante ne gêne absolument pas le procédé et l'on sera même ici extrêmement proche d'un couple basque tel que *sius-mius(ka)* "parler en douce, à mi-voix en surveillant les voisins" du bas-navarrais de Baigorri (Azkue, *Dict.*, II, p. 222):

zyr. *t'sukil-mukil* "tordu"

šil'l'e-mil'l'e "bricoles, chose sans importance"

šiledni-moledni "aplatir, lisser" (ici avec modification du vocalisme).

Il n'est pas exclu cependant que d'autres langues aient connu ce procédé d'alternance consonantique à labiale. Il n'en demeure pas moins vrai que nous sommes en présence d'une zone de localisation du phénomène très importante. Elle se situe en Europe de l'Est comme s'il y avait là un "noyau dur" avec peut-être un certain degré d'interpénétration entre le finno-ougrien et le slave? Comme c'est le premier qui est substratique par rapport au slave, on est en droit de penser que, dans le cas qui nous occupe, le slave serait l'emprunteur, car il s'agit d'une structure visiblement archaïque, si l'on en croit ce que nous avons observé par ailleurs à propos de la coordination sans copule et compte tenu du fait que nous avons affaire à des langues réputées pré-indoeuropéennes. Il va de soi que je considère la similitude de structure du redoublement labialisé du zyriène et du basque comme un argument en faveur de l'hypothèse de parenté génétique entre le basque et le finno-ougrien.